Fernando LILLO REDONET, *Palabras contra el dolor. La consolación filosófica latina de Cicerón a Frontón* : Madrid, Ediciones Clásicas, 2001, 383 pages.

F. LILLO REDONET part d'une constatation : il existe de nombreux travaux portant sur des consolations spécifiques — c'est-à-dire essentiellement, dans la littérature latine, sur les trois consolations de Sénèque — , mais le genre consolatoire en tant que tel a été peu décrit ; et quand il l'a été, c'est comme objet philosophique plus que littéraire. Le projet de son livre est donc de tenter une description, voire une typologie de la consolation latine comme genre littéraire.

Dans un premier chapitre (« La *consolatio* filosófica en las retóricas latina y griega », p. 29-69), l'auteur commence par répertorier les données fournies par les écrits rhétoriques. Les manuels latins, bien que n'offrant pas de doctrine systématique de la *consolatio*, contiennent diverses considérations d'ordre théorique : insertion de la *consolatio* dans la *materia artis*, parmi les *officia* de l'orateur ; problème de sa classification parmi les *quaestiones*, puis parmi les *tria genera* aristotéliciens. Inversement, des préceptes concrets sont fournis par les manuels grecs tardifs : par les *Progymnasmata* de Théon (à l'intérieur du développement sur la prosopopée), par l'*Ars rhetorica* du Pseudo-Denys et par Ménandre (à propos de l'épitaphe et de l'éloge). On peut trouver aussi des modèles de lettres consolatoires dans les répertoires de lettres-types en langue grecque. Enfin F. LILLO REDONET s'applique à extraire des *Tusculanes* un certain nombre de caractéristiques rhétorico-philosophiques de la consolation latine.

Le titre du deuxième chapitre est suffisamment explicite : « La *consolatio* filosófica latina como género literario : identidad genérica y evolución histórica » (p. 71-104). À partir de travaux modernes sur la notion de genre, ceux de TODOROV et de SCHAEFFER essentiellement, F. LILLO REDONET montre que la consolation latine se définit davantage par une fonction et un contenu que par une forme.

Il devient dès lors possible de se donner un *corpus* : c'est l'objet du chapitre III (« Delimitación del *corpus* », p. 105-122). F. LILLO REDONET distingue les consolations en prose de celles en vers, et dans chacune des deux catégories il prend en compte, à côté des consolations se présentant comme telles, diverses oeuvres contenant des éléments consolatoires. On peut, bien entendu, discuter certains choix, et se demander par exemple si la fin du chant III du *De rerum natur*a de Lucrèce ne mériterait pas de figurer dans ce *corpus*, d'autant qu'elle contient une prosopopée consolatoire de la Nature qui semble anticiper sur les préceptes de Théon. Inversement, les éloges funèbres qui figurent dans plusieurs lettres de Pline et ont été insérés dans ce *corpus* consolatoire ne nous semblent que très latéraux. Mais nous disons bien « ne nous semblent », car ces remarques ne peuvent relever que de la discussion et non de la critique négative : dans la mesure, précisément, où la rhétorique antique n'identifie pas la consolation comme un genre spécifique et ne fournit pas d'outils précis d'identification, l'établissement d'un *corpus*, malgré les précautions méthodologiques préalables, se heurte inévitablement à des cas-limites ambigus.

Le chapitre IV (« Análisis de las consolaciones conservadas », p. 123-336) constitue, comme sa seule longueur suffit à le signaler, le gros de cette étude. Il est consacré à l'analyse, au cas par cas, des diverses oeuvres regroupées dans le *corpus*. Pour chacune, l'auteur identifie le processus communicationnel et s'applique à dégager des constantes sémantiques et formelles. Il n'est pas possible ici de rendre compte de la précision et de la richesse de ces analyses, qui non seulement permettent d'apercevoir les lignes de force autour desquelles s'organise la littéra-

ture consolatoire latine, mais qui aussi, parce qu'elles se prêtent aisément à la consultation ponctuelle, peuvent enrichir la compréhension ou le commentaire de telle ou telle de ces oeuvres considérée isolément. On peut soulever quelques objections de détail, mais cela ne remet nullement en cause la qualité de l'ensemble. Ainsi, pour dégager les traits spécifiques de la *Consolatio* de Cicéron, dont il ne reste que des fragments, F. LILLO REDONET s'appuie sur la reconstruction de KUMANIECKI, méritoire mais forcément hypothétique, et qui elle-même repose sur une conception *a priori* de ce qu'est une *consolatio*. Ne risque-t-on pas un raisonnement circulaire ? Par ailleurs le parti-pris de l'ouvrage — laisser de côté l'étude philosophique —, si délibéré et explicite qu'il soit, laisse parfois le lecteur sur sa faim (par exemple au § 2.2.2.1.2, p. 218, pour la notion de *kairos* consolatoire ; p. 252 et suiv., pour le thème de l'ascension de l'âme vers le monde supérieur ; etc.) : faute de développer les arrière-plans doctrinaux, puisque ce n'était pas le but de cet ouvrage, il eût été utile d'ouvrir au moins en note quelques pistes bibliographiques.

Le dernier chapitre (« Conclusiones », p. 337-353) est une synthèse limpide et fort utile de l'ensemble de l'ouvrage, et en particulier des résultats auxquels ont abouti les riches analyses de la section précédente.

Le livre s'achève par une bibliographie extrêmement complète, et par deux indices, l'un analytique, l'autre des passages cités.

Un regret pour finir : le nombre trop élevé de fautes matérielles. Nous avons relevé d'assez nombreuses erreurs dans les citations latines (un échantillon sur quelques pages : p. 257 : il faut écrire *curis* au lieu de *curi* ; et une mauvaise coupure dans la même citation rend le *ea* incompréhensible ; p. 260 : *diffuse* au lieu de *difusse* ; p. 261 : *poetis* au lieu de *poetas* ; p. 270 : *innumerabilia* au lieu de *-bilis* ; p. 277 : *Romani* au lieu de *Romanis*). Les citations en français sont particulièrement maltraitées. Dans la bibliographie, la *Rhétorique à Hérennius* apparaît indûment au sein des oeuvres de Quintilien ; et quand elle est réapparaît, citée à sa juste place dans l'ordre alphabétique, la typographie fautive donne l'impression qu'elle fait partie des *Rhetores Latini minores*. L'étude de E. BOYER, parue à Montauban en 1887, est-elle vraiment une « Theologische Dissertation » ? Le nom de D. STEYNS est mal orthographié ; etc.

Cette note négative ne doit pas faire oublier les apports de cet ouvrage, qui sont considérables. L'étude de F. LILLO REDONET, originale, méthodique et savante, sera désormais une référence indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la consolation de langue latine.

Mireille ARMISEN-MARCHETTI.